

NEWSPACE FACTORY

L'ALLIANCE DES PÉPITES TOULOUSAINES DU SPATIAL



Gérard Dejonghe, président de la société Eremis, basée à Flourens (31).

FONDÉE EN 2018 AVEC LE SOUTIEN DU PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ AEROSPACE VALLEY, L'ALLIANCE NEWSPACE FACTORY RÉUNIT DOUZE ENTREPRISES TOULOUSAINES DU SECTEUR SPATIAL. DES SOCIÉTÉS AUX PROFILS COMPLÉMENTAIRES QUI ENTENDENT FAIRE FRONT COMMUN, NOTAMMENT À L'INTERNATIONAL.

Elles sont désormais douze. Douze entreprises du secteur spatial qui ont fait le choix de se réunir sous une même bannière, NewSpace Factory. Lancée il y a deux ans avec le soutien du pôle de compétitivité

Aerospace Valley, l'initiative, qui exclut pour l'heure tout croisement capitalistique, est avant tout l'occasion pour ces sociétés toulousaines de faire front commun sur les marchés internationaux. Avec, en filigrane, la volonté de réaffirmer la ville rose comme la capitale

européenne de l'industrie spatiale. Ces douze « pépites » sont en effet toutes basées à Toulouse, à l'exception de CS Group, entité de 1 800 salariés enregistrant 170 M€ de chiffre d'affaires, spécialisée dans la conception, l'intégration et l'exploitation de systèmes critiques intelligents cyberprotégés, dont le siège social est situé à Paris, mais qui dispose tout de même de deux implantations en région toulousaine.

UNE MAJORITÉ DE PME.

Du côté des entreprises « historiques », positionnées sur

le marché spatial depuis plusieurs décennies, on retrouve notamment Mecano ID, spécialisée dans le développement de systèmes mécaniques et thermiques. L'entreprise de 75 salariés, qui a enregistré l'an dernier 8,9 M€ de chiffre d'affaires, a tout récemment injecté 4 M€ dans le doublement de ses surfaces de production, qui s'étendent désormais sur 3 000 m², mais aussi dans le développement de son parc de machines. Cela nous permet de bénéficier de davantage de place pour notre activité d'ingénierie, tout en nous donnant



Nicolas Capet a fondé à Toulouse la start-up Anywaves, qui développe des antennes miniatures destinées à équiper les constellations de nanosatellites.

A. LÉGITY

la possibilité, côté production et intégration, de prendre en charge de petites séries, notamment pour des constellations de satellites, explique Didier Mesnier, gérant de l'entreprise fondée en 1994, qui vise 9,5 M€ de chiffre d'affaires dans trois ans. Pour cela, Mecano ID mise notamment sur l'export. D'où son intérêt pour l'initiative NewSpace Factory. « L'objectif de ce regroupement est avant tout commercial, confirme Didier Mesnier. Ensemble, notre visibilité est plus importante, notamment dans les salons à l'international. » Autre PME fortement ancrée dans le paysage régional : Comat. La filiale du groupe local Agora Industries, basée à Flourens, en périphérie de Toulouse, compte 105 salariés et a enregistré 8,6 M€ de chiffre d'affaires en 2018. L'équipementier spatial table sur « un doublement de son activité à l'horizon 2023 », explique son dirigeant, Benoît Moulas. Avec un objectif encore plus ambitieux : franchir dans les cinq ans le cap des 20 M€ de chiffre d'affaires. Pour cela, la PME n'hésite pas à ficeler un investissement de 2,8 M€, dédié

à l'agrandissement de son site de production et au développement de son parc de machines. En s'intégrant de façon active dans l'initiative NewSpace Factory, le spécialiste des mécanismes, des équipements scientifiques, des systèmes optomécaniques et de la propulsion électrique entend avant tout « mettre en lumière l'écosystème spatial français à l'international », explique Benoît

Moulas. Un vœu partagé par la société Soterem. Fondée en 1975, l'entreprise de 70 salariés, qui réalise près de 10 M€ de chiffre d'affaires depuis son siège de Castanet-Tolosan, en périphérie toulousaine, est filiale du groupe Neuvessél depuis 2001. Son cœur de métier ? La conception, le développement, la fabrication, l'intégration et le test d'électro-mécanisme, de moteurs et d'équipements

complexes, notamment pour le secteur spatial. « Ce qui nous a décidés à intégrer la NewSpace Factory, c'est le lancement commercial du Neonut, un écrou séparateur breveté qui vient d'être qualifié et qui peut clairement intéresser le marché des constellations de nanosatellites, explique Corinne Lacoste, directrice de la PME positionnée en rang 1 auprès d'acteurs comme ArianeGroup, Airbus Defence and Space, le Cnes et Thales Alenia Space.

Elle aussi membre d'un groupe – mais de fraîche date, puisqu'elle a été reprise en 2018 par le Néerlandais Celestia Technologies Group –, la société Callisto, basée à Villefranche-de-Lauragais, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Toulouse, est spécialisée dans le développement d'équipements pour les stations sol, ainsi que dans le domaine de l'électronique refroidie et des amplificateurs cryogéniques faible bruit. La PME de douze salariés, qui vise 2 M€ de chiffre d'affaires cette année, est depuis peu dirigée par Benoît Fauroux. Son activité est double : elle travaille à la fois historiquement sur des programmes au long cours, pour le compte de l'Agence spatiale européenne (ESA), mais aussi d'agences nationales,



Comat compte 105 salariés et a enregistré 8,6 M€ de chiffre d'affaires en 2018.

COMAT



La société Exotrail est spécialisée dans la propulsion électrique des nanosatellites.

et propose depuis quelques années des produits sur étagère destinés également aux intégrateurs. Si elle a fait le choix de s'engager dans la démarche NewSpace Factory, c'est avant tout pour « mieux connaître l'écosystème spatial toulousain avec qui, paradoxalement, nous travaillons très peu, explique le directeur général. Cela nous permet de chasser en meute commercialement, notamment dans les grands salons internationaux. Ensemble, nous sommes plus visibles ». Dans les rangs des PME membres de l'alliance toulousaine, il faut également compter sur Trad, société fondée en 1994, spécialisée dans le test et l'analyse des effets des radiations sur les matériaux, les composants et les systèmes électroniques, notamment pour le spatial. Basée à Labège (31), elle fait travailler une quarantaine de personnes et génère 5,6 M€ de chiffre d'affaires. Quant à la société

Erems, implantée non loin de là, à Flourens, elle se consacre à l'étude et à la réalisation d'équipements électroniques. Fondée en 1979, elle a presque triplé ses effectifs en cinq ans, jusqu'à atteindre 150 salariés, pour 15 M€ de chiffre d'affaires attendus cette année. « Nous atteignons désormais une taille critique qui nous assure une

certaine forme d'indépendance », se réjouit le président, Gérard Dejonghe, qui projette d'étendre ses locaux actuels de 2 700 m². De son côté, Syntony, entreprise de 50 salariés fondée en 2015 par Joël et Béatrice Korsakissok, ne manque pas non plus d'ambition. La société, qui a levé une dizaine de millions d'euros depuis sa

création, envisage en effet d'atteindre, avec ses solutions de localisation, 100 à 200 M€ de chiffre d'affaires dans les quatre à cinq ans. « Nous avons volontairement surdimensionné notre outil de production en investissant 6,5 M€ dans un bâtiment de 3 200 m², et nous nous sommes surstaffés, en structurant notre management », indique

Kinéis : une levée de 100 M€ pour la start-up toulousaine

L'opération est d'envergure. Début février, la société Kinéis, filiale du fournisseur de services satellitaires Collecte Localisation Satellites – CLS (qui compte 720 salariés et a enregistré l'an dernier 135 millions d'euros de chiffre d'affaires), a bouclé une levée record de 100 millions d'euros. Une opération suivie par CLS, le Cnes, Bpifrance, l'Ifremer, Thales, Celad, BNP Paribas Développement, Hemeria et d'autres partenaires industriels et financiers, indique l'entreprise implantée à Ramonville-Saint-Agne, dans la proche banlieue toulousaine. Objectif du tour du table ? Financer le développement, la construction et le lancement, à l'horizon 2022, de 25 nanosatellites dédiés à l'internet des objets.



Didier Mesnier, gérant de la société Mecano ID, spécialisée dans le développement de systèmes mécaniques et thermiques.

Christian Bec, vice-président de la société, par ailleurs président du Club Galaxie, association qui rassemble les grands acteurs du secteur spatial en Occitanie.

DES ETI...

La NewSpace Factory accueille également des acteurs plus proches de la taille ETI, à l'image

d'ECA Aerospace (230 salariés et 32,6 M€ de chiffre d'affaires), entité aéronautique et spatiale d'ECA Group (filiale du Groupe Gorgé), qui a récemment pris ses quartiers dans un nouveau bâtiment de 5 700 m², à Toulouse. Pour l'entreprise, positionnée à la fois sur les équipements embarqués, le

matériel de soutien au sol, les solutions d'automatisation de process et les équipements électroniques à dominante radiofréquence et radiotransmission, la NewSpace est un sujet éminemment stratégique. « Le monde du satellite est en train d'évoluer, commente Gilbert Rosso, directeur. Aujourd'hui,

on parle de constellations, et par conséquent de sujets plus industriels. Dans ce contexte, nous avons forcément des choses à dire. » Des choses à dire, Hemeria en a, elle aussi, incontestablement. La société toulousaine, née mi-2019 de la volonté du groupe Nexeya de se recentrer sur ses activités spatiales, a mis en orbite le 17 décembre dernier le premier nanosatellite industriel français, baptisé Angels. Un engin de 27 kg conçu, assemblé et testé dans la ville rose par la société de 190 salariés, qui enregistre 35 M€ de chiffre d'affaires.

... ET DES START-UP.

Enfin, la NewSpace Factory compte également dans ses rangs deux start-up. Implantée à la fois à Massy, dans l'Essonne, et à Toulouse, Exotrail est spécialisée dans la propulsion électrique des nanosatellites et les solutions logicielles d'assistance à la conception, à l'optimisation et à l'opération de missions spatiales. La jeune pousse de 21 salariés, qui a déjà levé 6 M€ depuis sa création en 2017 par David Henri, Paul Lascombes, Nicolas Heitz et Jean-Luc Maria, prévoit la production de plusieurs dizaines de systèmes propulsifs dès 2021. C'est également en 2017 qu'a été fondée par Nicolas Capet, à Toulouse, la start-up Anywaves, qui développe, elle, des antennes miniatures destinées à équiper les constellations de nanosatellites. Avec ses seize salariés, le Petit Poucet de la NewSpace Factory affiche lui aussi de belles ambitions. Et un atout : son partenariat industriel avec l'un des autres membres de l'alliance, Mecano ID, qui se charge de la fabrication de ses antennes. « Nous nous concentrons sur la conception, la qualification et la commercialisation, indique Nicolas Capet. Nous avons la chance de disposer dans la région d'un tissu industriel très performant, alors nous en profitons ! »

■ Alexandre Léoty



Corinne Lacoste est la directrice de la société Soterem, basée à Castanet-Tolosan (31).